



PLANÈTE COVID

Des scientifiques superstars



Fan-clubs sur Facebook, chansons à leur gloire, tee-shirts à leur effigie... Avec la pandémie, ces experts sont devenus de véritables idoles. Un phénomène qui en dit long sur notre époque et sur nos peurs

Par SARAH HALIFA-LEGRAND



C'est « le sauveur » de la Suède. Il a des fan-clubs sur Facebook, des tee-shirts à son effigie, des chansons à sa gloire. « *Il surgit même dans les rêves des femmes !* » glousse Karin, journaliste à la retraite, qui s'est d'abord moquée de cette passion soudaine. Avant d'avouer qu'elle était, elle aussi, prête à succomber : « *Je vais peut-être m'acheter un tee-shirt !* » C'est l'un des phénomènes les plus fascinants de la crise du coronavirus : l'engouement des Suédois pour l'épidémiologiste en chef de l'Agence de la Santé publique, Anders Tegnell. Avec son air sévère, ses lunettes cerclées, ses montagnes de chiffres, ce scientifique de 64 ans n'a rien d'un rocker. Mais aux yeux des Suédois, il est devenu le visage de la lutte contre la pandémie, leur Monsieur Coronavirus, leur oracle. Dans de nombreux pays, le scientifique en chef chargé de rendre compte jour après jour de la crise auprès des citoyens s'est imposé comme la nouvelle figure populaire, voire la nouvelle autorité publique, reléguant les politiques au second plan. L'Allemagne a vu émerger Christian Drosten, 48 ans, directeur du département de virologie de l'hôpital universitaire de la Charité à Berlin. Aux Etats-Unis, le public a découvert Anthony Fauci, 79 ans, directeur de l'Institut national des Maladies infectieuses. En France, c'est le controversé Didier Raoult, 68 ans, microbiologiste à la tête de l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée Infection de Marseille, qui a fait parler de lui, bien qu'il ne soit pas notre médecin en chef... D'où vient donc cette passion déraisonnée pour la rationalité scientifique ?

« L'Allemand Christian Drosten (sur fond jaune), l'Américain Anthony Fauci (rouge), le Suédois Anders Tegnell (bleu).

Avec une régularité de métronome, Anders Tegnell s'invite tous les jours dans le salon des Suédois pour leur expliquer sa démarche depuis les plateaux télé. Ils ont peur, il les rassure. « *Il y a entre la population et Tegnell la même relation de confiance qu'entre le malade et son médecin* », juge le philosophe Gustaf Arrhenius. La méthode est efficace : ils sont 75 % à approuver sa stratégie, différente de ses partenaires européens puisqu'il n'a pas opté pour le confinement. « *Son choix a aussi suscité un sentiment nationaliste, d'autant qu'il a été critiqué par d'autres pays. Les Suédois sont fiers de leur expert qui a tenu bon.* » Un homme s'est même fait tatouer son portrait. Pour le quotidien « Dagens » ➤



►► Nyheter », c'en est trop : « *Le psychologue a longtemps remplacé Dieu, et dans la décennie 2010 l'idéologue a pris le relais. Les années 2020 seront-elles l'ère des scientifiques ?* » Nos médecins, des substituts de Dieu ? L'hypothèse n'est pas si absurde. « *C'est une position assez consensuelle de soutenir que la recherche de la santé a remplacé celle du salut dans nos sociétés contemporaines. On peut considérer de ce fait que les médecins sont nos nouveaux prêtres* », rappelle la philosophe Elodie Giroux. Qui plus est en situation de pandémie... « *Il y a un retour au religieux dans la panique des épidémies* », remarque Anne-Marie Moulin, philosophe et médecin.

ÉPIDÉMIE DÉVOTIONNELLE

Aux Etats-Unis, Anthony Fauci est lui aussi élevé au rang de demi-dieu. Donuts avec sa photo, tasse « *Fauci for President* », figurines... Mais les ressorts de ce culte ne sont pas forcément les mêmes qu'en Suède. Si ce grand-père en blouse blanche fait chavirer les cœurs, c'est surtout parce qu'il est l'antithèse de Donald Trump. « *Face à notre président immature, erratique, anti-science, adepte des "fake news", nous avons enfin un adulte mûr, calme, concentré sur les faits, un scientifique* », soupire Martha, une démocrate convaincue. Fauci fait même mieux : il réussit le tour de force de contredire publiquement le président sans se faire virer ! Voilà pourquoi l'Amérique anti-Trump porte aux nues son vieux docteur. Pas de donuts ni de tatouages en Allemagne. Mais derrière son apparente sobriété, le pays a lui aussi succombé à cette épidémie dévotionnelle. Christian Drosten est devenu une star depuis qu'il tient un podcast sur le coronavirus à la radio. Tous les jours à 13 heures, l'Allemagne allume son poste pour écouter son viro-

▲ *Le controversé Pr Raoult a capté l'attention des médias à travers la polémique sur son traitement à l'hydroxy-chloroquine.*

LA RAOULTMANIA QUI S'EST EMPARÉE DE MARSEILLE CONFINE À LA FERVEUR RELIGIEUSE.

logue. « *Il est comme Merkel. Calme, rigoureux, honnête* », témoigne Henrik Uterwedde, chercheur associé à l'Institut franco-allemand de Ludwigsbourg. Contrairement au duo Trump-Fauci, la chancelière, elle-même docteur en chimie quantique, et le virologue forment un attelage harmonieux qui fait leur succès. Faut-il y voir plus qu'un heureux hasard ? « *Dans l'organisation de notre administration, la science a toujours eu un grand rôle, remarque le philosophe Markus Gabriel. L'idéalisme allemand, né en réaction à la Révolution française puis à Napoléon, a mené l'Allemagne à ce genre de rationalité.* »

COMMANDANTS EN CHEF

Symptôme de notre époque surmédiatisée, tous ces scientifiques ont en commun leur soudaine omniprésence. On exhume les blouses blanches de l'obscurité de leurs laboratoires pour les pousser sous des projecteurs allumés en permanence. Eux-mêmes prennent leurs distances avec cette ferveur populaire. « *C'est sympa si les gens veulent faire cela, moi, je dois me concentrer sur d'autres choses* », commente Fauci. Drosten renvoie la faute aux médias qui font de lui une « *figure de bande dessinée* ». Leur honnêteté impose le respect. « *Les gens apprécient que Drosten reconnaisse quand il ne sait pas quelque chose* », juge Henrik Uterwedde. On transforme donc en super-héros des hommes dont la première qualité est l'humilité ! Serait-ce parce qu'ils tranchent avec l'arrogance de nos politiciens démonétisés ? Ce n'est pas le seul paradoxe. « *Notre société a tendance à mettre en avant des individus. Et cette propension se trouve amplifiée car on a besoin de se trouver des héros en temps de crise, remarque la philosophe Elodie Giroux. Mais faire de la science une histoire d'individus héroïques est absurde. Au regard de l'histoire des sciences, cette perception est même un retour en arrière puisque ce sont des disciplines qui sont plus que jamais collectives.* » Le phénomène est d'autant plus étonnant que l'on assiste à la revanche d'une figure jusque-là dépréciée. « *L'épidémiologie n'était pas considérée comme une science très glorieuse, elle était jugée trop proche des sciences sociales et peu propice à faire de grandes découvertes. Mais aujourd'hui, les épidémiologistes apparaissent soudain comme des grands scientifiques* », constate, amusée, Anne-Marie Moulin. Ce sont désormais eux les commandants en chef de l'armée de soignants qui bataillent sur la ligne de front. Les fantassins, on les applaudit à 20 heures ; les chefs, on les vénère. Anthony Fauci dit d'ailleurs qu'il ressent en ce moment « *ce que ressentent les généraux ou les commandants dans les véritables guerres* ».

Mais alors pourquoi le commandant en chef de la France, notre directeur général de la Santé publique Jérôme Salomon, n'est-il pas lui aussi porté aux nues ? Question de charisme ? Pas seulement. « *Le pays de Pasteur est frappé par une désaffection vis-à-vis de la science médicale* », regrette Anne-Marie Moulin. Parmi les indicateurs de cette défiance croissante, une étude

réalisée l'an dernier dans 144 pays a montré que nous étions les plus réticents à l'égard de la vaccination. « *Un ensemble de facteurs a miné la confiance dans les vaccins, la médecine et l'industrie pharmaceutique.* » Et de lister les scandales comme celui du Mediator, le tournant, pris dans les années 1980, vers la recherche en biologie fondamentale aux dépens de la santé publique, la transformation de l'hôpital public en administration soumise à des impératifs de rentabilité... Si le directeur général de la Santé ne fait pas recette auprès du public, c'est peut-être aussi en raison de cet historique.

Celui qui a su capitaliser sur cette désaffection, c'est Didier Raoult. Avec la controverse sur son traitement à l'hydroxychloroquine et ses prises de parole iconoclastes, ce scientifique à l'allure de druide a réussi à occuper une partie de l'espace médiatique. La « raoulmania » qui s'est emparée de Marseille confine à la ferveur religieuse. Mais contrairement aux scientifiques qui tiennent l'affiche à l'étranger, « *il a lui-même organisé sa médiatisation pour se créer une figure de Robin des Bois* », accuse Anne-Marie Moulin. Et, contrairement à eux encore, le sérieux et la rigueur scientifique de son travail sont remis en cause par de nombreux experts.

Les Fauci, Tegnell, Drosten et consorts ont aujourd'hui un pouvoir inédit. Au point que la presse allemande qualifie son virologue en chef d'« *homme le plus influent du pays* ». Lorsque Christian Drosten parle, Angela Merkel écoute. Le scientifique dit, le politique applique. Mais de plus en plus de voix s'élèvent pour remettre en question leur omnipotence dans la gestion de la crise. « *Les virologues se sont-ils emparés de la rue de la Loi ?* » (où siège le gouvernement belge) se demande la RTBF. La polémique enfle en Belgique, où ils sont accusés d'outrepasser leur rôle. En France, des acteurs de la société civile prennent à partie le conseil scientifique

▼ *Tatouage Anders Tegnell ci-dessous, et mug à l'effigie d'Anthony Fauci, ci-contre.*



▲ *L'improbable duo Trump-Fauci lors du point quotidien à la presse le 22 avril.*



constitué par Macron dans une lettre ouverte : « *La seule lutte efficace* », insistent-ils, est celle « *qui refuse de confier le pouvoir aux seuls scientifiques, ou aux seuls politiques* ». En Allemagne, « *les virologues sont devenus les nouveaux intellectuels* », dénonce le philosophe Markus Gabriel.

Leur a-t-on conféré trop de pouvoir ? Peut-être... Au fond, pour la philosophe Elodie Giroux, « *mettre les experts au centre témoigne d'une vision caricaturale du rapport entre scientifiques et politiques. Nous croyons que la science dit ce qui est, et que le politique décide sur cette base. C'est beaucoup plus complexe. Bien que le sens commun semble encore très attaché à une vision cartésienne de la science, on sait qu'elle est faite de controverses, qu'elle évolue, qu'elle est faillible, comme le disait le philosophe des sciences Karl Popper* ». Les Suédois regardent tous ces débats avec un sourire en coin. Eux ne se posent pas ces questions. « *Le système politique suédois a un caractère épistocratique – c'est-à-dire régi par les experts – bien plus prononcé que dans d'autres pays, explique le philosophe Gustaf Arrhenius. La Constitution ne permet pas aux politiciens de dicter aux agences gouvernementales ce qu'elles doivent faire dans une situation spécifique. Cela explique que le pouvoir de M. Tegnell puisse être assimilé à celui de politiciens, sans que cela gêne l'opinion publique.* »

Ailleurs, signe que la confusion règne dans les esprits, on tient les scientifiques pour responsables de la gestion de la crise et de ses ratés. « *Pour de nombreux Allemands, je suis le méchant qui paralyse l'économie. Je reçois des menaces de mort que je transmets à la police* », déplore Drosten. Fauci a été mis sous protection policière depuis qu'il est la cible de l'extrême droite. Le virologue allemand estime urgent de le rappeler : « *La science n'a pas de mandat politique.* » ■

